

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 44 (1915)
Heft: 18

Rubrik: Exercice de composition [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les dépenses se sont élevées à 4,736 fr., soit 1 fr. 15 par jour et par enfant.

L'*Œuvre des cuisines scolaires* a été, cette année, réunie à celle des soupes économiques sous la désignation d'« œuvre des soupes populaires ». Les distributions ont été faites, non seulement aux enfants pauvres, mais aux familles nécessiteuses.

Le *matériel scolaire* sera, dès la prochaine rentrée des classes, par suite d'une décision prise par les autorités communales, distribué gratuitement à tous les élèves des écoles primaires.

Un maximum a été prévu. Les manuels propres à chaque cours ne seront délivrés qu'une seule fois. Si, par négligence ou manque de soins, ils ne suffisent pas pour la durée du cours, les parents ou tuteurs auront à les remplacer à leurs frais : il en sera de même pour les cahiers, ardoises, crayons, plumes, etc., dès que le maximum aura été atteint.

(A suivre.)

EXERCICES DE COMPOSITION

(Suite)

Les sujets suivants s'adressent aux élèves de la campagne. Ils sont empruntés à la réalité vivante qui les entoure. Le sommaire comprend les points précis d'une tâche d'observation dans laquelle il faut éviter la dispersion de l'esprit, l'éparpillement.

UNE JOURNÉE DE LABOUR. — *Sommaire* : 1. *Préparatifs* : Affouagement des chevaux, — sortie de la charrue, — remarques sur son entretien. — 2. *L'action* : Le travail de chacun, — ce qu'on aime à voir, — la collation de dix heures, — midi, — aspect du champ labouré. — 3. *Réflexion morale* : Providence de Dieu.

DÉVELOPPEMENT. — Mon papa s'est levé de grand matin pour garnir le râtelier de Cocotte et du Brun, car la journée sera rude pour les deux bonnes bêtes. Aux premières lueurs du jour il a sorti la charrue de la remise. Son acier brillait, beau, poli ; après les derniers labours, nous avons soigneusement essuyé « les oreilles » et nous y avons étendu une couche de graisse qui est un bon préservatif contre la rouille. Quand le versoir est bien poli, la terre glisse avec plus de facilité et les animaux n'éprouvent pas autant de peine. En outre, une charrue bien entretenue réjouit la vue et laisse une meilleure impression qu'un instrument rouge, sale, plein de vieille terre.

Après avoir copieusement déjeuné, nous nous sommes mis en marche avec notre attelage dans la direction du champ nommé la Grande Fin. Il avait été préparé avec soin ; du fumier bien épandu le recouvrait ; un premier sillon avait été ouvert préalablement. Papa aux

cornes, de sa grosse voix, a dit : hue ! et tout le monde s'est ébranlé. Je conduisais Cocotte par la bride et mon jeune frère, le fouet à la main, faisait la mouche du coche et paraissait tout glorieux. J'aimais à voir la terre s'ouvrir, se soulever, retomber lentement et régulièrement sous l'effort soutenu de nos vaillants chevaux qui, traités avec humanité, travaillent docilement. Peut-être devinent-ils que nous sèmerons aussi pour eux l'avoine qu'ils aiment tant. Mais, trêve aux réflexions : un holà a retenti ! On nous a apporté la traditionnelle collation des dix heures. Le travail a été suspendu et pendant que l'attelage a soufflé un quart d'heure nous avons mangé le contenu du panier, tout en examinant les oiseaux qui, autour de nous et sans crainte aucune, recherchaient pour s'en nourrir les larves dont la charrue venait de déranger le sommeil. Puis, avec le même courage, nous nous sommes remis à l'œuvre jusqu'à midi. Le lard et la soupe aux choux nous ont paru excellents, car il n'y a rien de tel que le travail des champs pour exciter l'appétit. Quand les chevaux eurent également réparé leurs forces, nous leur remîmes les harnais et en route encore jusqu'à l'heure d'affourrager le bétail. — Le soir, nous étions contents de la journée. Nous avons bien avancé la besogne. Les sillons droits et longs, réguliers et profonds, présentaient un joli coup d'œil : c'était ce que l'on appelle du bon travail.

Nous labourons, nous ensemençons, mais aucun épi ne mûrirait sans la providence de Dieu qui récompense tôt ou tard les fatigues du laboureur diligent. Aussi ai-je compris l'importance de la prière finale de mon père, exprimée simplement par ces mots : Mon Dieu, bénissez notre ouvrage.

UNE JOURNÉE DANS LA FORÊT. — *Sommaire* : Introduction : Activité dans la forêt en novembre. — *Préparatifs* : Travaux d'intérieur, — le déjeuner, — provisions pour midi, — les outils. — *L'action* : Coupe du bois, — chute du sapin, — le dîner dans la forêt, — ébranchement des arbres abattus. — *Pensée morale* : La loi du travail.

DÉVELOPPEMENT. — Nous sommes au mois de novembre. Une grande activité règne, non plus dans les champs, mais dans les forêts. Il s'agit de mettre à profit les belles journées de l'arrière-automne pour s'approvisionner de bois. Des mises publiques ont lieu un peu partout. La plupart des paysans sont devenus des bûcherons préparant du bois qui pour son usage, qui pour le compte d'un marchand ou d'un scieur.

Le jeudi 15, c'était notre tour. Ce jour-là, nous nous sommes levés de bonne heure, mon père et moi, pour vaquer aux travaux d'intérieur habituels. A sept heures, tout était terminé. Nous avons déjeuné d'un bon café au lait avec de croquantes pommes de terre frites. Maman a mis dans une hotte du pain, du fromage, de la viande et des services, Papa a endossé la hotte et j'ai pris le bidon plein de chocolat cuit. Nous avons, en outre, deux haches, les coins et la grande scie, car nous allions à la forêt pour y préparer le bois misé la semaine précédente.

A notre arrivée, il fallut d'abord procéder à la reconnaissance des plantes formant notre lot. Puis, nous nous sommes mis à scier les sapins sur pied le plus près possible du sol. Oh ! c'est bien pénible

de se tenir courbé, accroupi, pendant une demi-heure. A mesure que l'entaille se développait, mon père frappait avec la hache sur le coin de manière que la scie ne demeure pas enfermée et puisse circuler. J'oubliais vite la fatigue quand, soudain, le grand arbre faisait entendre un sourd craquement et qu'il s'abattait lourdement sur le sol avec un grand bruit répercuté jusque dans les profondeurs de la forêt.

A midi, quatre sapins étaient à terre. Aussi, beaucoup de peine nous a fait goûter avec délices notre dîner en plein air dont la substance formait le contenu de la hotte. Nous avons réchauffé notre chocolat à la manière des bûcherons de profession, c'est-à-dire en suspendant le bidon à cuire à une potence dressée sur un bon feu. La salle à manger était vaste ; un vieux tronc servait de table, la mousse de chaise. Le service n'avait pas plus d'ordre que d'élégance. Mais le contentement et les travaux rustiques sont les premiers cuisiniers du monde et « les ragoûts fins sont bien ridicules à des gens en haleine depuis le lever du soleil ». Pour eux l'abondance est préférable à la délicatesse. C'est pourquoi nous avons fait honneur à notre menu.

Le repas est le repos. Bien restaurés et bien dispos, nous étions pleins de courage pour ébrancher les arbres abattus. Par moments, je maniais aussi la hache assez lourde pour mes bras jeunes encore ; ou bien, je mettais en tas les branches séparées des tiges. Je m'attelais de nouveau à la grande scie pour diviser les sapins en billes de quatre mètres de longueur. A quatre heures notre besogne était bien avancée. Mais, comme les jours sont courts à cette saison, il fallait penser au retour. Le bétail réclamait nos soins.

Nous n'avions, certes, pas perdu notre temps et nous avions accompli de bon cœur cette grande loi donnée à Adam pour l'humanité entière : Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.

Ph. DESSARZIN.

AUTOMNE ¹

Jadis, avec le cœur que nous vous connaissons,
Vous avez consacré votre vie à l'école,
Et, pareil au semeur de l'humble parabole,
Vous avez préparé de futures moissons.
Vous étiez jeune, alors, et le printemps de l'âge
Vous poussait, plein d'ardeur, vers le travail fécond,
Et vous fûtes vaillant ! Sur le rude sillon,
Vous alliez, le front haut, toujours prêt à l'ouvrage,

¹ Dédié à notre cher collègue, Marcellin Bochud, qui vient de nous quitter pour jouir d'une retraite bien méritée, après 36 années de labeur pédagogique, dont 22 passées à Marly-le-Grand !...